

JEAN ROSTAND

(1894-1977)

par Jean THÉODORIDÈS

Le 4 septembre 1977 disparaissait dans sa maison de Ville-d'Avray, riche de souvenirs de famille, le célèbre biologiste et écrivain Jean Rostand. De très nombreux articles lui ont été consacrés dans la grande presse ou dans des revues scientifiques ou littéraires, ainsi que plusieurs ouvrages parus de son vivant (1).

Nous n'insisterons donc pas ici sur sa biographie et sa très importante œuvre de biologiste, d'humaniste et d'essayiste. Nous voudrions seulement rappeler qu'historien de la biologie, Jean Rostand fut également historien de la médecine, tant ces deux disciplines sont liées, surtout dans le domaine des sciences fondamentales (Cytologie, Histologie, Embryologie, Tératologie, Microbiologie, etc.).

Comme tel, il fut membre de la Société française d'Histoire de la Médecine (il appartenait également à l'Académie internationale d'Histoire des Sciences et à celle d'Histoire de la Médecine) et assista à certaines de nos séances, dont celle du 28 octobre 1960, consacrée au jubilé des docteurs L. Chauvois, son grand ami (2), et Wickersheimer. Il fut également présent le 11 décembre 1965, pour évoquer Mendel et la médecine, à propos du centenaire de la formulation des lois portant son nom.

On trouvera à la fin de la présente notice la liste des principales publications médico-historiques de J. Rostand.

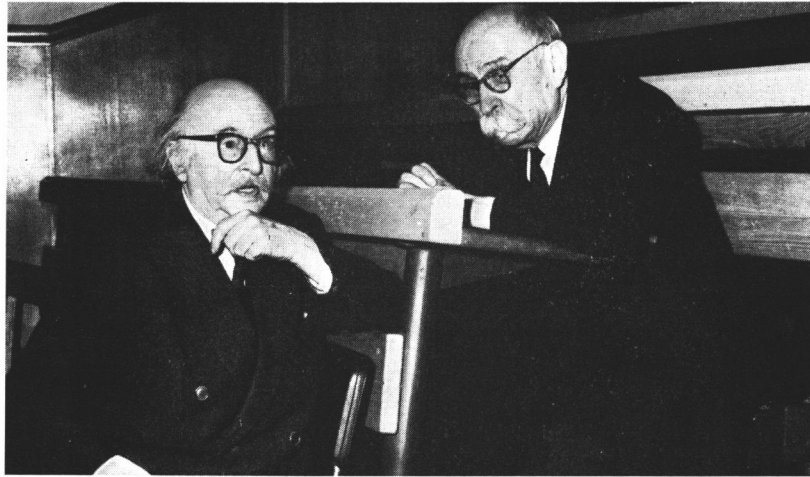
(1) Citons parmi les principaux : *Jean Rostand, Instruire sur l'homme* (ouvrage collectif et anthologie de textes de J. R.). La Diane française, Nice, 1953.

A. DELAUNAY, *Jean Rostand*, Edit. Universitaires, Paris, 1956.

H. CORBIERE, *Hommage à Jean Rostand*, Blanchard, Paris, 1970.

M. MIGEO, *Les Rostand*, Stock, Paris, 1973.

(2) Cf. J. THEODORIDES, Eloge du docteur Louis Chauvois (1881-1972), *Hist. Sci. Méd.*, 6, 1972, 187-194.



Jean Rostand et Jean Turchini, Président honoraire de la Société française d'Histoire de la Médecine.

Qu'il me soit permis maintenant d'évoquer quelques souvenirs sur le grand savant que j'eus la chance de bien connaître personnellement pendant une vingtaine d'années. Quand j'allais le voir la première fois, dans les années 1950, recommandé par une amie commune, il occupait une pièce au Laboratoire d'évolution des êtres organisés de la Faculté des sciences de Paris où je devais, par la suite, faire toute ma carrière scientifique, à partir de 1955.

Lorsque j'entrais, je le trouvais à quatre pattes, en train de rattraper une de ses légendaires grenouilles échappée d'un aquarium. Son accueil fut charmant et empreint de la plus grande cordialité, et j'allai le revoir quelques années plus tard chez lui, à Ville-d'Avray, pour lui demander un sujet de recherche en histoire de la biologie. Il me conseilla alors d'entreprendre une monographie sur le médecin et biologiste Casimir-Joseph Davaine (1812-1882). Il s'agissait, en effet, d'un important précurseur en Microbiologie et en Parasitologie sur lequel il n'existait aucun travail d'ensemble. Je me mis à la tâche avec un enthousiasme qui était le reflet de celui de mon éminent mentor. Et les surprises commencèrent... Allant sur ses conseils à la Librairie médicale Le François, pour rechercher les publications de Davaine, je m'entendis dire par une très aimable dame qui me reçut : « C'est curieux que vous me demandiez cela, car je m'appelle Mme Davaine ! » Il s'agissait de la fille du libraire qui, elle-même médecin, avait épousé un confrère, arrière-petit-neveu de mon héros ! Ils devaient, par la suite, devenir de bons amis et J. Rostand n'en crut pas ses oreilles quand je lui racontai cette étonnante rencontre. Grâce à celle-ci, je pus prendre contact avec les

descendants de Davaine vivant encore dans sa ville natale de Saint-Amand-les-Eaux (Nord) où quelques années plus tard, le 18 mai 1957, fut inaugurée sa statue en buste. Jean Rostand invité, mais empêché (il détestait les déplacements...), me demanda de le représenter et de lire un texte de lui qui, à ma connaissance, est demeuré inédit. Les années passaient et, le 7 décembre 1963, j'avais réuni assez de matériaux sur Davaine pour lui consacrer une conférence au Palais de la Découverte, sous le titre : *Casimir Davaine et les débuts de la Bactériologie médicale*. Jean Rostand eut, non seulement la gentillesse d'y assister et de me présenter au public, mais encore de rester assis à côté de moi, sur l'estrade, pendant l'heure que dura mon exposé en m'assurant ainsi à la fois de son soutien moral et de sa haute autorité scientifique.

L'apogée de cette entreprise, une fois l'ouvrage terminé, fut sa présentation comme thèse de doctorat ès lettres à la toute jeune Faculté des lettres de Tours, le 27 février 1969, avec Jean Rostand comme président d'honneur du jury, composé de deux historiens de la médecine et de la biologie, d'un biologiste et d'un historien. Ce fut certainement la seule et unique fois qu'il assura cette fonction, et je lui en garde une très grande reconnaissance.

Cette soutenance fut l'occasion d'épisodes amusants. Un déjeuner ayant été organisé en l'honneur de Jean Rostand par l'Université de Tours, avant que celle-ci n'ait lieu car il ne voulait pas être retenu le soir par un dîner, il surveillait paternellement le champagne qui m'était versé en me disant, avec son bon sourire et en plissant malicieusement ses yeux : « Attention, que cela ne vous coupe pas vos moyens ! » Et ensuite, lorsque le jury se retira pour délibérer, personne ne savait exactement quels papiers signer, car j'« essayais les plâtres », mon mémoire étant le premier présenté comme thèse de doctorat ès lettres dans cette Faculté.

Lorsque le volume fut publié, il fut enrichi par une très belle préface de mon maître à penser.

C'est donc une dette immense qui est la mienne vis-à-vis de Jean Rostand qui me guida dans un domaine qu'il connaissait parfaitement et dans lequel il me fit bénéficier de son inégalable expérience. Je ne m'étendrai pas sur les nombreuses visites à Ville-d'Avray, toujours en semaine, pour éviter la « foule » du dimanche, et sur les multiples conversations à bâtons rompus que j'eus avec lui, sous l'œil bienveillant de Madame Rostand.

Il nous a semblé opportun de rappeler ici ces quelques souvenirs montrant l'intérêt de Jean Rostand pour l'histoire de la médecine et pour notre Société dont il fut un des membres les plus éminents.

PRINCIPAUX TRAVAUX DE JEAN ROSTAND
CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA MEDECINE (1)

- « Le docteur Roux », *Le Rempart*, 9 nov. 1933, réimprimé dans *Instruire sur l'homme*, op. cit., 273-275.
- « Charles Richet », texte de 1936 réimprimé, *ibid.*, 266-272.
- Hommes de Vérité*, I, Paris, Stock, 1942 (Pasteur, 7-52 ; Claude Bernard, 57-123) ; II, Paris, Stock, 1948 (Davaine, 41-68 ; Mendel, 69-108).
- « Un précurseur de Pasteur : Davaine », *Hommes et Mondes*, n° 20, 1948.
- « Coup d'œil sur l'histoire des idées relatives à l'origine des monstres », *Rev. Hist. Sci.*, 8, 1955, 238-257.
- « Un précurseur inconnu de Mendel : le pharmacien Colladon », *ibid.*, 8, 1955, 170-173 ; 10, 1957, 175-176 ; *C.R. Acad. Sci.*, 244, 1957, 2973-2974.
- « Sur l'histoire des idées relatives à la parthénogenèse dans l'espèce humaine », *Rev. Hist. Sci.*, 9, 1956, 221-235.
- « Hommage à Davaine dans sa ville natale (Saint-Amand-les-Eaux, Nord », texte lu par J. Théodoridès, le 18 mai 1957.
- « Casimir Davaine et les antibiotiques », *Rev. Hist. Sci.*, 10, 1957, 86-87.
- « Davaine précurseur de Fleming », in : *Aux sources de la Biologie*, Paris, Gallimard, 1958, 209-213.
- Hommage au Docteur P. Delaunay, *Hist. Médecine*, 8^e année 1958, n° 6, 8-9.
- Discours au jubilé scientifique du Dr Louis Chauvois (28 octobre 1960), *Hist. Médecine*, n° spécial 3, 1960, 115-120.
- « Du nouveau sur Colladon, précurseur de Mendel », *Rev. Hist. Sci.*, 13, 1960, 259-262.
- « La première tentative d'hybridation sanguine (Galton 1871) », *Ibid.* 14, 1961, 331-332.
- Discours prononcé à l'Académie française à l'occasion de la mort d'Henri Mondor (12 avril 1962).
- « Quelques précurseurs : Charles Morel de Vindé, Camille Dareste, le Dr Dufossé et l'étude du langage des poissons, G. Vacher de Lapouge », *Rev. Hist. Sci.* 16, 1963, 41-50.
- « Une thèse médicale sur la congélation des animaux supérieurs (1811) » *Ibid.* 19, 1966, 53-54.
- « Mendel et la Médecine », *Hist. Sci. Méd.*, 1, 1967, 113-117.
- « Félix-Archimède Pouchet et les méthodes contraceptives », *Rev. Hist. Sci.* 22, 1969, 257-258.
- Préface de l'ouvrage de J. Théodoridès, « Un grand médecin et biologiste, Casimir-Joseph Davaine (1812-1882) » *Analecta Medico-Historica*, 4, 1968, Pergamon Press, Oxford, 238 p., 12 pls h.t. (cf. p. 9-10).

(1) Cette liste ne tient pas compte des nombreux livres et articles de J. Rostand concernant l'histoire de la biologie cités à la fin de la notice de J.-L. Fischer, « Jean Rostand (1894-1977) » *Rev. Hist. Sci.* 31, 1978, 163-172. Signalons que dans cette dernière sont omis la plupart des articles médico-historiques de J. Rostand.